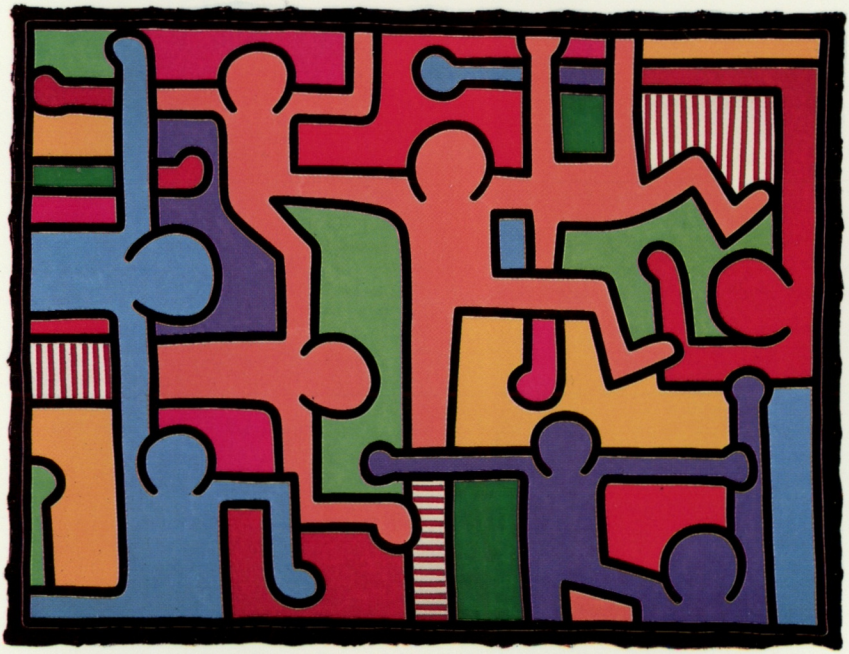
L'HOMME STABLE

JEAN-MARIE POURSIN



au Vif du Sujet

GALLIMARD

L'auteur exprime toute sa gratitude au corps des démographes pour les multiples emprunts à leurs ouvrages et à leurs recherches sans lesquels ce livre n'existerait pas. Ses remerciements s'adressent plus particulièrement aux démographes français et tout spécialement à Jean-Claude Chesnais, Jean Bourgeois-Pichat, Louis Roussel et Hervé Le Bras.

Sa reconnaissance s'étend à tous ceux qui, de près ou de loin, ont permis la réalisation de ce projet : à Edwy Plenel d'abord, dont l'amitié et le jugement m'ont accompagné sans failles du début à la fin; à Olivier Debouzy, aux commentaires toujours pertinents et aux sagaces avis; à ma femme, à mes filles et à mon gendre pour leur participation effective et le soutien de leur clairvoyante affection; à tous ceux, à toutes celles qui, à des titres divers, m'ont aidé dans l'élaboration et la conclusion de cet ouvrage.

Cet essai est destiné à des lecteurs non spécialisés et ne prétend pas obéir aux règles strictes d'un ouvrage scientifique s'adressant à un corps de professionnels. Sous cet aspect, la masse des références qu'exigerait l'ensemble des informations, chiffrées ou non, présentées est telle qu'elle aurait surchargé inconsidérément le volume de ce livre. Cependant les citations et les illustrations sont référencées, tandis que la bibliographie, en fin d'ouvrage, est construite par grands axes d'intérêt. Tout en permettant au lecteur un approfondissement des questions traitées, elle cite également les sources non répertoriées dans le corps du livre.

Pour Laure,
nouvelle née de 1987,
ces années difficiles
où toute la démographie du monde
s'effacera devant un sourire,
une main accordée,
l'attente d'un enfant.

© *Éditions Gallimard, 1989.*

Au vif du sujet
Collection dirigée
par Edwy Plenel

PROLOGUE

« Au grand banquet de la nature »

> Du fait que vous disposez de toutes les ressources du monde, puisqu'elles ne peuvent servir sans fin à s'étendre, il vous les faudrait *dépenser activement, sans autre raison qu'un désir que vous en avez.* Sinon vous devez, passivement, aller du chômage à la guerre... Essentiellement, l'être humain a la charge ici de dépenser dans la gloire ce qu'accumule la terre, que le soleil prodigue. Essentiellement, c'est un rieur, un danseur, un donneur de fêtes.
>
> GEORGES BATAILLE
> *L'économie à la mesure de l'univers*
> Notes brèves préliminaires
> à la rédaction de *La Part maudite.*
> Œuvres complètes, Tome VII, p. 16.

Comme beaucoup de mes contemporains, je suis assourdi autant que fasciné par l'instant, l'immédiat, dans un monde qui court devant sa mémoire. Aussi ce livre est-il une réaction de défense contre le quotidien, l'épuisante actualité. L'avalanche est telle, la confusion si constante qu'il m'est difficile d'ancrer mon jugement et de retrouver des repères dans ce flux sans forme, sans épaisseur et, si souvent, simplificateur. Les repères, je les cherche dans la continuité, dans l'éclairage qu'apporte à notre courte expérience le temps, l'échelle et la puissance de ces « phénomènes-racines » qui traversent le passé, nourrissent le présent et, déjà, plongent vers l'avenir. Dans un autre registre, c'est sans doute à la

même quête que répond la nouvelle histoire, et l'une des sources de son audience.

Parmi ces racines, la démographie. Étude des populations, elle permet d'aborder quelques questions primordiales mais pourtant presque toujours implicites. Comment s'assurent, dans la durée, la survie et le développement d'une société, d'un groupe humain? Comment s'exprime, sous l'angle général, le fait apparemment si évident et « allant de soi » d'avoir des enfants? En interrogeant le nombre des hommes, elle questionne aussi nos peurs les plus intimes, nos relations à la vie et à la mort, nos représentations de l'avenir.

*

Ce livre traite donc d'un sujet, la démographie, qui, tout en étant le domaine d'étude de gens de métier, spécialistes et experts, est aussi la source d'un besoin public d'information et nourrit les réflexions de l'honnête homme. C'est sous ce dernier qualificatif que se range l'auteur. Cet essai – « formule ouverte à tous problèmes, genre hybride », selon la formule d'Edgar Morin [1] – est d'abord un effort d'information au sens large du terme, que la démographie justifie plus particulièrement.

Dans le florilège des sciences humaines – et tout en ayant participé largement depuis un demi siècle à leur essor – la démographie demeure tout à la fois essentielle et méconnue. Méconnue en effet parce qu'inscrite dans le long terme, elle ne relève pas de l'actualité immédiate, de l'événement, et échappe en ce sens à l'attente du public, à la vigilance des médias. Information essentielle pourtant car la démographie est à l'histoire et à la politique ce que la géologie est à la géographie. Aussi fondamentale dans ses mouvements que la dérive des continents, elle est, à une autre échelle, aussi imperceptible à mesure de temps humain et aussi inexorable dans son déroulement.

Malgré les progrès très sensibles de la science démo-

1. Edgar Morin, *Penser l'Europe*, Gallimard, coll. Au vif du sujet, 1987, p. 119.

graphique depuis quarante ans, son information reste confinée, particulièrement en France, à un milieu de spécialistes dont les excellents travaux sont insuffisamment diffusés et divulgués. Cette carence de l'information est d'autant plus regrettable que nous nous trouvons à un moment charnière de l'histoire démographique. Nous abordons en effet l'une de ces très rares périodes où l'humanité, après des siècles de bouleversements, paraît sur le point d'atteindre un nouvel âge dont le profil s'esquisse devant nous et dessine une véritable *terra incognita.*

*

Exploration vers l'inconnu mais aussi interrogation sur ce qui nous est le plus vital – le nombre des hommes, mémoire de notre espèce –, ce voyage en démographie a, pour moi, commencé il y a maintenant une quarantaine d'années, par la rencontre de Georges Bataille. C'est autour de 1948 que je fis sa connaissance, grâce à un ami commun de la Bibliothèque nationale, Pierre Josserand. Nous « accrochâmes » immédiatement sur la base d'une préoccupation commune envers la démographie qui s'inscrivait directement dans les quêtes de Bataille sur l'économie générale et attirait cet esprit proprement encyclopédique. Je fis alors plusieurs articles dans la revue *Critique* qu'il animait très activement depuis sa fondation en 1946.

A la suite de conversations-discussions, il me proposait de rédiger un livre de démographie-économie, à paraître dans la collection *L'usage des richesses* qu'il dirigeait aux Éditions de Minuit. Cet ouvrage de réflexion sur les problèmes globaux de population, les conditions, les formes et les mouvements de reproduction des êtres vivants, et particulièrement la croissance de l'espèce humaine, tendait à inscrire cette forme singulière de l'utilisation des surplus de richesses dans le cadre des recherches de Bataille sur l'excès, l'exubérance de l'énergie, sa « *consumation* » nécessaire et les multiples aspects de cette dissipation dans le don, le gaspillage sans contrepartie.

Choisi d'un commun accord sur ma proposition, le titre

de ce livre, *Au grand banquet de la nature*, reprenait la première ligne d'un apologue de l'Essai sur la population de Malthus, apologue qui fut jugé tellement cruel que Malthus le supprima dans les éditions ultérieures. Bataille a guidé de près et largement inspiré ce premier texte qui, après l'arrêt de la collection, pour des raisons commerciales, ne fut jamais publié. Toutefois le présent essai en constitue un lointain, et sans doute modeste, écho. Plus factuelles et terre à terre, les pages qui suivent s'inspirent donc de la spéculation centrale de Georges Bataille sur l'économie générale qui demeure une part essentielle d'une œuvre particulièrement cohérente. Il s'intéressait vivement à la population comme à l'une des formes de la surabondance de la vie et de sa dilapidation; ce dont témoigne tout son maître-ouvrage, *La Part maudite* [1], où elle court en filigrane. Elle inspire directement quelques-uns des meilleurs chapitres de ce livre et, en particulier, celui consacré au lamaïsme.

Le monachisme tibétain, par son importance (plus ou moins 500 000 religieux pour 3 à 4 millions d'habitants), consacre toutes les forces vives d'une nation à une œuvre purement spirituelle et est, sous cet angle, l'illustration d'une dissipation entière des richesses, autrement dit de la consumation. Totalement oisifs et improductifs, leurs moulins ne tournant que des prières, les moines consommaient pour leur entretien le surplus des ressources agricoles; célibataires ils captaient le surcroît démographique engendré par les laïques et le stérilisaient. Aucune accumulation, aucune expansion, aucune croissance possible dans ce système clos, dans ce pays isolé; une immutabilité préservée pendant plusieurs siècles et qui ne fut ébranlée que de l'extérieur; un monde paisible et qui réalisait le modèle presque parfait, l'archétype de la société et de l'homme stables.

*

L'Homme Stable est à la fois une question et une réponse. Cette interrogation fut au cœur de toute la réflexion démo-

1. Georges Bataille, *La Part maudite*, Éditions de Minuit, 1949.

graphique avant même que cette discipline ait gagné son nom. Interrogation lancinante car l'équilibre et la stabilité de la population, mondiale ou nationale, sont aussi au cœur des vagues d'angoisse, des Grandes Peurs que la démographie ou ses caricatures soulèvent à intervalles irréguliers dans l'opinion.

Il est peu de domaines de l'information sociale où le pire semble toujours aussi assuré que celui de la démographie. L'interrogation des hommes sur leur nombre semble être, de façon récurrente, le lieu privilégié de leurs cauchemars. Au XVIIIe siècle déjà, les savants des Lumières voyaient l'Europe se dépeupler irrémédiablement alors qu'en fait une multiplication sans précédent animait tout le continent. Cette remarquable perspicacité n'a pas connu de répit et les Cassandre se sont succédé sans interruption, manifestant, outre la hantise immémoriale d'un destin qui nous échappe, la fragilité des oracles qu'elle suscite.

Pourtant les choses ont bien changé depuis le début de ce siècle et l'étude du nombre des hommes s'est dotée de moyens de connaissance objectifs, s'est constituée en une science autonome et reconnue. Cassandre est cependant toujours là et nourrit, aimante de ses propres effrois, l'opinion. En moins de trente ans, nous avons vécu deux Grandes Peurs.

Celle d'abord de la montée en puissance démographique des pays du Tiers Monde, des raz de marée qu'elle allait soulever, de l'irrésistible croissance de la population mondiale qui allait s'en suivre et dont le terme ne pouvait être – Malthus revisité – que la disparition de toutes les ressources et, pour en finir, une impitoyable guerre de survie. Puis, au tournant des années soixante-dix, et en complément sans doute de ce premier effroi, un certain nombre d'universitaires, de chercheurs et d'hommes publics ont renoué en Europe, et particulièrement en France, avec le grand frisson démographique qui avait parcouru les années de crise autour de 1930.

La baisse de fécondité qui se dessinait depuis 1965 allait marquer une nouvelle étape de la « sinistrose » démographique. A l'exubérance démesurée du Tiers Monde

s'opposait la « paupérisation » démographique du Vieux Continent. Effectivement, ces deux effrois se conjugaient et n'étaient que les deux faces d'une même angoisse : au spectre du dépeuplement s'ajoutait, en contrepoint, celui de l'invasion du futur désert français par des hordes facilement désignables.

C'est à ce pot au noir de catastrophisme, d'affirmations mal étayées, de lieux communs, d'images aussi saisissantes que fausses ou vaines, que nous devons, dans une large mesure, la pseudo-information qui sous-tend nos jugements – mais hérisse nos épidermes – en matière démographique. L'imaginaire, les fantasmes se combinent ici au réel, aux données objectives que la science démographique, qui n'en peut mais, accumule. Il est temps de démêler l'écheveau démographique, en un mot de mettre les choses au clair : il est nécessaire, en premier lieu, d'informer.

*

L'Homme Stable se voudrait ainsi un exorcisme, un contre-feu aux réactions aveugles et incontrôlées suscitées par le nombre des hommes et son évolution. Peur ancestrale sans doute, toujours vivante dans le monde paysan disparu sous nos yeux dont la force comme la vulnérabilité dépendaient si étroitement du volume de la masse des hommes et de ses variations.

Un premier jalon sur ce chemin, c'est le fait capital, le vif même du sujet démographique aujourd'hui : à rebours d'un savoir très largement diffusé, contre toutes les opinions reçues, nous pouvons désormais affirmer que le taux de croissance de la population mondiale, loin de s'accélérer, est en baisse depuis des années. Plus important peut-être, on peut assigner un terme, fixer un volume et une date limites à l'accroissement de la population mondiale engagé il y a près de trois cents ans au cœur de l'Europe occidentale. Perceptible dès 1965, l'indication essentielle de la décélération se confirme et se renforce depuis vingt ans.

Ni le doute, ni l'équivoque ne sont envisageables. Il ne s'agit pas d'une déviation intempestive et provisoire, d'un de

ces bégaiements dont l'histoire démographique, comme l'histoire tout court, est remplie, mais bien d'un tournant majeur, d'un renversement complet du sens du courant démographique.

Avec quelle force et quelle rapidité? C'est tout le problème, et le risque de l'inconnu.

Science de constatation et d'enregistrement, excellente exploratrice du passé, la démographie est mal armée devant cette fascinante hantise de l'avenir. Son malaise, fruit d'échecs maintes fois répétés, est d'autant plus patent que ce futur est devenu l'enjeu de luttes au premier chef politiques où, derrière les débats d'experts et de spécialistes, se retrouvent les oppositions Est-Ouest comme Nord-Sud. Elle esquisse les grands courants mais, dans l'instant, sa modestie est entière : elle n'a pas davantage prévu le baby-boom de 1945 que le revirement de la démographie chinoise. Aussi bien les démographes ne gèrent-ils que le possible et le probable qui, dans leurs domaines, sont larges tant la démographie n'est science qu'à demi : sur le passé.

Le dilemme angoissant et la contradiction fondamentale qu'aura à affronter l'homme du Nouveau Monde démographique se situent entre les pouvoirs formidables qu'il détiendra et le sort, la permanence de l'espèce, non point du fait de son pouvoir même mais de la possibilité d'une implosion démographique, d'un dépérissement dont l'Occident est à ce jour le modèle. L'humanité devra apprendre à maîtriser et à exercer la liberté conquise sur la mort et sur la vie. La stabilité démographique ne se fera pas *da se*, spontanément, et on devra l'assister, l'appuyer.

En ce sens, ce nouvel âge pourrait être, grâce à une maîtrise complète et raisonnée de la liberté si récemment conquise du contrôle de sa reproduction, celui de l'homme enfin stable.

I

L'ÉQUILIBRE RETROUVÉ

JEAN-MARIE POURSIN

L'HOMME STABLE

Mémoire de notre espèce, le nombre des hommes paraît en être également le cauchemar. Au spectre du dépeuplement de l'Europe répond la peur de l'invasion de ce futur désert par les hordes du Tiers Monde. C'est ce pot au noir de catastrophisme, d'affirmations mal étayées et de lieux communs que refuse Jean-Marie Poursin dans ce voyage en démographie qui allie la rigueur de la démonstration à l'amplitude des problèmes traités.
Démêlant l'écheveau démographique mondial à partir des données les plus récentes et les plus fiables, il met en scène un fait capital : à rebours des opinions reçues, le taux de croissance de la population mondiale baisse depuis des années. Après trois siècles d'emballement, ce tournant majeur dessine une véritable terre inconnue. Les libertés conquises sur la mort et sur la vie menaceront-elles la survie de l'espèce ? Seule une maîtrise complète et raisonnée du contrôle de sa reproduction pourra assurer l'avenir de l'homme enfin stable.

Jean-Marie Poursin a occupé d'importantes fonctions dans l'industrie pétrolière. Mais sa véritable passion a toujours été la démographie. Son premier livre, *La population mondiale,* est devenu un ouvrage de référence.

GALLIMARD

Keith Haring : « Sans titre, mai 29 ».
Avec l'aimable autorisation
de la Galerie Hans Mayer, Düsseldorf.
Photo de la Galerie.

9 782070 717514 89-X A 71751 ISBN 2-07-071751-8 130 FF tc